

L'UNITÉ DE LA PSYCHOLOGIE.

La multiplicité des psychologies pose le problème de l'unité de la psychologie.

Souvent les définitions s'attachent uniquement aux formes particulières ; cela signale les difficultés.

Résolution entamée avec le concept du "champ psychologique" de Kurt Lewin ? Il le définit comme le "champ des interactions entre l'organisme et le milieu, et la ψ a pour objet l'étude de ces interactions". Mais cette définition n'est pas exacte, car les interactions ne relèvent pas toujours de la ψ . De plus, pour les êtres vivants, la chose va au-delà du champ spatial et du champ spatio-temporel : il n'est de situation que pour un organisme, et réciproquement, un organisme est toujours en situation. (ex de la perception : un être vivant perçoit ce qui le concerne et ce qu'il cherche, et la vision du monde qui l'entoure est à la fois partielle et globale. De même, la mémoire et l'oubli sont également motivés).

Différence entre action et conduite :

- 1) actions "alloplastiques" modifient l'entourage matériellement ou symboliquement.
- 2) actions "autoplastiques" modifient l'être vivant lui-même mentalement ou corporellement.

Mais ces actions sont intimement liées car elles agissent les unes sur les autres. L'être vivant est une totalité.

Actions corporelles : la ψ ne peut se passer de connaissances en biologie. L'émotion ne va pas sans un bouleversement corporel ; sinon "after effect" qui sera plus grave (hystérique ou psycho-somatique).

Vie mentale : l'étude de la vie mentale et du développement mental ne peut se limiter à ce qui est conscient. La prématurité biologique de l'être humain se mue d'emblée en un fait psycho-sociologique : la dépendance à l'entourage.

Langage et parole : la parole choisie dans la pensée, mais elle laisse aussi passer ce qui se dit sans avoir été clairement pensé. Elle transmet quelque chose de la pensée et se fixe également sur ce que pense l'interlocuteur.

actions symbolique par lesquelles nous cherchons à modifier une partie très importante de notre entourage : ce que sentent et ce que pensent les autres. Ex des cérémonies et des rites : nos aspirations rationalistes n'ont pas détruit les mythes ; ils vivent encore parmi nous, naissent ou renaissent. La ψ et la socio s'en sont avisés : entrée en résonance de mythes très anciens.

La psychanalyse : elle a une place à part. Différente de la psychologie clinique, elle est plutôt "ultra-clinique". La ψ clinique doit à la psychanalyse et pas inversement. Par rapport aux autres sciences : ne peut les ignorer, mais ne doit pas attendre d'elles une solution quelconque.

Les psychologues, y compris les psychanalystes, ne peuvent se dispenser d'une information humaniste et scientifique extérieure à leur domaine propre. Ils peuvent y trouver des informations, des hypothèses, des idées théoriques ou méthodologiques.

La ψ a connu de longues difficultés à s'affranchir de la ϕ . Mais que feraient les psychologues sans une réflexion préalable et renouvelée sur quelques concepts fondamentaux.

La diversité des domaines que la pratique force bien à distinguer n'empêche pas la reconnaissance de leurs chevauchements. La diversité des méthodes ne compromet en rien la rigueur scientifique ; elle en est au contraire la garantie. La recherche de la vérité ne saurait parvenir dans tous les domaines à la même sorte de rigueur et d'exactitude.

La distinction entre psychologies naturalistes et psychologies humanistes permet une première simplification. Mais les psychologies chevauchent entre naturalisme et humanisme. Naturalisme et humanisme sont eux-mêmes des concepts mouvants. L'esprit de la psychologie contemporaine fait leur part à l'une et l'autre attitude.

NATURALISME :

*La forme la plus radicale est le behaviorisme.

**Objet :*

Conduite observée.

*Antériorité des éléments et des lois élémentaires.

*La personnalité est un système d'habitude.

**Lois ? :*

- Lois analogues aux lois de la nature.

- Explication (courbe).

- Méthode quantitative, statistique.

**Façon de concevoir le substrat de la vie psychique :*

Substrat organique seulement.

**Position par rapport à la finalité et aux valeurs :*

Rejette la finalité et les valeurs en raison de leurs imports

HUMANISME :

*Plus traditionnel.

Expérience vécue.

*Tout antérieur aux parties.

*La personnalité est une totalité.

- Types idéaux ou relation idéales.

- Compréhension.

- Méthode qualitative, intuitive, artistique.

Grande importance à l'exploration des "couches profondes" du psychisme.

Souligne leur importance.

subjectifs.

Le débat a le sens d'un tâtonnement collectif, d'une recherche de principes plus adéquats et d'une adaptation progressive à la réalité, bien loin que ce soit un choix fondé sur des motivations personnelles.

Les propositions de la série humaniste représentent une réaction par rapport aux propositions de la série naturaliste. Les chevauchements entre naturalisme et humanisme correspondent à un moment de l'histoire des idées, à un mouvement dialectique qui n'est autre chose que l'effort collectif des savants dans la recherche de la vérité.

Vivre une situation n'est pas en prendre une connaissance objective et sèche, c'est déjà y réagir, au moins par une attitude.

Sur le plan de la recherche, à ces deux attitudes philosophiques correspondent deux manières de travailler, la psychologie expérimentale et la psychologie clinique.

- L'expérimentaliste crée une situation et en contrôle artificiellement tout les facteurs en ne modifiant qu'un facteur à la fois, de manière à étudier les variations relatives des réponses et en faisant abstraction de l'ensemble.

- Le clinicien, ne pouvant ni créer, ni surtout contrôler la situation de manière à faire abstraction d'une partie de ses conditions, s'efforce d'y parer en remplaçant les facteurs qui l'intéressent dans l'ensemble de leurs conditions.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE :

PSYCHOLOGIE CLINIQUE :

*Tendance atomistique ou "moléculaire" (décompose éléments minimaux).

*Relations universelles (intemporelles).

*psychologie totalisante ou "molaire" (comportements dans leur globalité et leur signification).

*Histoire d'un cas.

La psychologie expérimentale et comparative est dans une position favorable pour assurer l'unité de la psychologie ; elle est rigoureuse, parce que théorique et expérimentale ; générale, parce que comparative. Mais elle est d'application difficile et limitée en ce qui concerne les conduites humaines concrètes. (Raisons d'ordre moral ou technique).

La psychologie scientifique de la conduite humaine concrète reste avant tout le domaine de la psychologie clinique.

La psychologie clinique est caractérisée par l'investigation systématique et aussi complète que possible des cas individuels. Elle ne se confond pas avec la psychologie pathologique, mais réunit dans une même étude l'étude de la conduite et de ses désordres.

L'intérêt est l'être humain en tant qu'il est porteur d'un problème et d'un problème mal résolu. Le problème central de la psychologie est l'adaptation, c'est à dire le conflit et la résolution du conflit.

la psychanalyse est une forme de psychologie clinique et de psychothérapie que spécifie notamment l'étude du transfert.

Elle a une technicité plus poussée et plus consciente d'elle même.

Les découvertes relatives à l'exploration psychanalytique ont eu une influence décisive sur l'évolution des théories de la conduite.

L'esprit clinique est un garde-fou de l'académisme analytique (tendance à plaquer des "clichés" complexes et à substituer au drame concret un conflit d'entités abstraites).

Malgré des oppositions tranchées, la psychologie clinique a d'étroits rapports avec la psychométrie, l'investigation clinique ne peut plus se passer de tests, et les appliquer fait sans cesse appel à l'esprit clinique, dans leur choix, leur application et leur interprétation ; l'exploration de la personnalité nécessite l'emploi clinique des tests, ou le recours à des tests de personnalité qui sont à proprement parler des épreuves cliniques plutôt que des tests dans le sens psychométrique du terme.

En principe, méthode clinique et méthode des tests s'opposent point par point :

MÉTHODE CLINIQUE :

MÉTHODE DES TESTS :

*Investigation clinique se situe dans une "rencontre" personnelle.

*Le clinicien observe l'ensemble et les détails des réactions du sujet.

*Le clinicien se réfère à des types qualitatifs d'une nature idéale, de manière à réduire le cas à un faisceau de relations générales, à l'assimiler à un type en épousant

*Le psychotechnicien, en face de sujets différents, emploie les mêmes épreuves présenté de la même façon.

*Le psychotechnicien note uniformément n'importe quel résultat.

*Le psychotechnicien évalue des résultats numériques par référence à une échelle de mesure établie préalablement sur des sujets du même

cependant aussi étroitement que le groupe que le sujet examiné.
possible ses particularités ind.

Atmosphère de rivalité et de méfiance. Accusation réciproque d'imprecision scientifique et de rigidité.

Origine des tests : l'idée du test est d'origine clinique.

Le clinicien n'a le plus souvent rien à perdre à éprouver ses hypothèses avec des tests, ou à user de tests pour solliciter une matière clinique qui se dérobe. Les tests sont également nécessaires dans les cas subtils.

Le test est pour le clinicien, non seulement un instrument de mesure et de vérification, mais un réactif, un révélateur ; souvent, dans le cas où "l'accrochage" se fait mal, il offre en outre l'avantage proprement clinique d'interposer un matériel entre le psychologue et le sujet.

Au peu économique "tatonnement pur", le psychologue averti préfère le "tatonnement dirigé".

L'étude d'une personnalité est une tâche théoriquement infinie et inachevable. Aucun test, aucune batterie de tests peut donner une connaissance adéquate de la personnalité dans sa multiplicité et son unité ; Ils ne sont que des sondages plus ou moins nombreux, ordonnés et profonds.

Les tests "cliniques" : l'étendue et la complexité des réponses sont telles que, si même l'enregistrement intégral en est théoriquement possible, si même le dépouillement et l'élaboration statistiques sont très poussés, l'observation et l'interprétation du comportement et des résultats relèvent de l'observation clinique et d'une conception dynamique de la conduite.

INTUITION + SENS PSYCHOLOGIQUE + GRANDE PRATIQUE + SOLIDES CONNAISSANCES. Il ne s'agit pas exclusivement, ni même principalement de mesure.

Psychométrie ou clinique, le test ne fournit jamais qu'une donnée partielle. Au total, qu'il s'agisse de recherche ou d'application, la technique pure est bien plus stérile que la clinique pure n'est désarmée.

L'intégration nécessaire et réelle de la clinique et de la psychométrie, c'est déjà esquisser le projet d'une unification des objets et des méthodes de la psychologie.

Les principales critiques dirigées contre la psychologie clinique impliquent un idéal scientifique trop étroit. L'approche clinique est la plus adaptée à l'étude de la conduite humaine concrète.

La psychologie clinique n'est pas purement théorique : elle a affaire à des maladies qu'il s'agit de diagnostiquer et guérir et à des êtres humains qu'il s'agit, non seulement de connaître, mais d'aider. Elle mêle à la recherche objective des préoccupations pratiques.

La psychologie clinique n'est pas rigoureuse : l'exigence de la rigueur physico-mathématique implique la réduction de la conduite humaine à un modèle physique ; or la personnalité n'est pas réductible à un modèle physique, non plus qu'aucune conduite. La rigueur scientifique ne peut être définie une fois pour toutes, ou elle doit l'être dans des termes assez larges pour s'accommoder à la diversité et à l'originalité des existants. L'intuition conserve un rôle dans la méthode clinique, mais la technique d'observation est devenue de plus en plus objective.

La psychologie clinique n'est pas générale : sa base est l'étude intensive des cas individuels. Comme les conduites humaines sont complexes, le psychologue s'arrête davantage sur le cas individuel et compte davantage sur l'observation unique pour éclairer un problème : approfondir les observations plutôt que les multiplier.

Distinction de deux domaines, celui de la conduite en général et celle des conduites humaines concrètes.

Non seulement la psychologie expérimentale et la psychologie clinique se complètent, mais il y a entre elles une convergence remarquable. Pour l'une et pour l'autre, la psychologie est la science de la conduite, celle-ci étant comprise comme l'ensemble des réponses significatives par lesquelles l'être vivant en situation intègre les tensions qui menacent l'unité et l'équilibre de l'organisme. L'opposition entre l'explication naturaliste et la compréhension psychologique se réduit à la distinction entre des lois abstraites et des lois concrètes, l'application de ces dernières à l'interprétation des données permettant seule une représentation de l'enchaînement des phénomènes physiques ou psychologiques. Enfin, il existe un accord remarquable entre l'interprétation de la conduite à la lumière de l'étude expérimentale de l'apprentissage et selon la psychanalyse.

Dans les deux cas, le résultat visé est toujours de replacer la conduite dans l'ensemble de ses conditions :

- En expé, par le contrôle des différents facteurs et de la VI.
- En clinique, par une investigation aussi complète et aussi fidèle que possible.

Explication causale : interprète les phénomènes de la nature en leur appliquant des théories et des lois élaborées par induction amplifiante, modèles artificiels de la réalité, auxquels on ne demande pas de donner de la nature une intuition vraie, mais une formulation commode, féconde, permettant la vérification et la prévision.

La compréhension : applique aux faits psychologiques des "relations idéales de compréhension", formulées intuitivement à l'occasion de l'expérience, qui permettent d'atteindre une dérivation immanente à la réalité vécue ; la relation générale est à la fois vraie et irréaliste puisqu'elle est idéale ; l'interprétation de la réalité psychologique qu'elle donne est à la fois probable et réelle.

= La compréhension psychologique implique donc une conception réaliste de l'intelligibilité psychologique, tandis que l'explication causale est liée à une interprétation idéaliste de la physique.

En psychologie, l'expérimentation et la clinique se prêtent un mutuel appui. La clinique a essentiellement une fonction de prospection et d'application. L'expérimentation représente un stade terminal de l'investigation scientifique.

Doute des cliniciens quant à des lois analytiques simples dont la composition permettrait plus tard l'explication des phénomènes complexes ; mais portée clinique de nombreux principes démontrés par l'étude expérimentale de l'apprentissage. La clinique échoue à nous fournir des principes solidement ancrés. Au total, l'étude expérimentale fournit des principes clairs et certains à l'étude clinique de la conduite. Elle permet

d'élucider et de polir certains concepts d'origine clinique ; et elle dégage et dégagera de plus en plus des lois applicables à l'explication de la conduite humaine concrète.

De même, on ne peut pas expérimenter à l'aveugle. Une des fonctions importantes de la clinique est le défrichage et la prospection des différents domaines de la recherche, et la formation d'hypothèses à soumettre au contrôle expérimental. L'expérimentation ne porte que sur des secteurs limités de la conduite, les données de la clinique continueront à jouer un rôle important dans la synthèse psychologique.

Le projet d'une théorie générale de la conduite implique une synthèse de la psychologie expérimentale, clinique, sociale, de la psychanalyse et de l'ethnologie.

Réalité et fécondité de tentatives de dépassement et d'unification.

Le conflit entre psychologie expérimentale et psychologie clinique est un moment dépassé de l'histoire de la psychologie.